

L'USINE ELECTRIQUE DU SCHOENENBOURG

Projets et modifications lors de sa construction

Alors qu'un de nos membres était en train de réaliser une reproduction en trois dimensions de la centrale électrique du Schoenenbourg à partir d'un plan datant de l'époque de sa construction, il apparut que l'affectation d'un certain nombre de locaux ne correspondait pas à leur usage ultérieur et qu'il y eut, par conséquent, un certain nombre de modifications au moment de la réalisation du gros œuvre et de l'équipement de l'usine.

Ce phénomène est en fait relativement courant et on peut le constater dans un certain nombre de forts de la ligne Maginot. Mais il touche particulièrement les "petits" gros ouvrages où les mesures d'économie ont fait leur apparition, ceci après la débauche de moyens mis en œuvre pour les premiers ouvrages d'artillerie (Hackenberg, Rochonvillers, Simserhof, Métrich, etc.) et leur coût faramineux qui mirent à mal les budgets initiaux et qui firent prendre conscience "qu'on ne pouvait pas continuer ainsi". Ces économies sont alors appliquées sans état d'âme.

Dans cet esprit, nous savons que quasiment toute la partie arrière du Schoenenbourg a été édiflée à l'économie. La caserne apparaît sur les plans d'origine avec la mention "casernement de type réduit". Les locaux de l'usine sont eux aussi réduits au strict minimum ce qui veut dire qu'on manque d'espaces techniques et d'habitat, avec, par exemple, pour conséquence que l'arrivée et la distribution du courant électrique seront amplement simplifiées, etc.

Pour cet article, nous allons nous limiter aux modifications qui ont été effectuées lors de la construction de l'usine et qui porte principalement sur plusieurs changements d'affectation de locaux. Pour vous y retrouver, il vous faudra consulter le schéma ci-dessous tiré du plan de masse fourni aux entreprises par le bureau d'études du génie.

1934

Nous sommes au milieu de l'année 1934. Le gros œuvre de l'usine est achevé. Voûtes et parois sont fraîchement peintes mais le carrelage de la salle des machines n'est pas encore posé, on attendra que soient installés les lourds éléments des Sulzer et des génératrices dont la manipulation risque de l'endommager. Ce ne sont encore que des murs nus éclairés provisoirement par quelques lampes électriques qui pendouillent aux câbles eux aussi sommairement suspendus sous les voûtes. Comme les monte-charge de l'entrée sont opérationnels depuis quelques semaines, arrivent les premiers éléments de l'usine : l'armature et les coffrets des tableaux électriques, les moteurs Sulzer (en pièces détachées), les volumineux rotors et stators des génératrices, les rouleaux de câbles électriques de différentes sections, les tuyaux métalliques en tous genres, les caisses de matériels de maintenance et pièces de rechange.

L'usine en travaux

Ça grouille de monde : les monteuses qui rouspètent car les chèvres de levage ne sont pas encore sur place car coincées dans le fouillis de la gare arrière, les électriciens

qui aimeraient savoir où placer les hublots lumineux, les techniciens chargés de poser la ventilation qui repèrent les endroits où sceller les brides de fixation et qui marchent dans les pieds des précédents qui, bien sûr, râlent après eux. Sur ce, arrivent des hommes en uniforme. A leur tête, le capitaine du génie Vivier, chargé de superviser les travaux depuis le début de la construction du Schoenenbourg.

Les arrivants parlent à voix haute, ils sont presque obligés de crier car dans le couloir d'accès de la centrale, les électriciens sont déjà à l'œuvre. Ces derniers ont marqué au crayon gras le tracé des câbles électriques et tapent maintenant au marteau sur leur outil perforateur Rawl car il faut percer tous les 40 cm un trou où seront emboîtés les tiges des colliers de fixation des câbles électriques ou téléphoniques. Cela fait donc des milliers de trous à pratiquer à la force du poignet (les perceuses à percussion n'existent pas encore) et cela fait un vacarme d'enfer. Quand le groupe arriva dans la grande travée des Sulzer, le chef monteur se dirigea vers Vivier en l'interpellant. "Vous tombez bien, mon capitaine, je vous demanderai de faire déguerpir ces faiseurs de poussière quand nous commencerons à assembler les moteurs".

Que disent les plans ?

S'agissant de l'équipement de l'usine, Vivier s'est fait accompagner de sous-officiers électromécaniciens du 1^{er} régiment du génie spécialement formés à Illkirch (proche faubourg de Strasbourg) pour l'utilisation et la maintenance des composantes techniques de ces nouvelles fortifications. Ensemble, ils parcourent alors les différents locaux tout en consultant le plan et en se reportant à l'intitulé de leur affectation. Dans la vaste alvéole (7) des groupes électrogènes, les militaires qui ont déployé le grand schéma d'aménagement de l'usine font le constat que l'endroit est bien "bas de plafond".

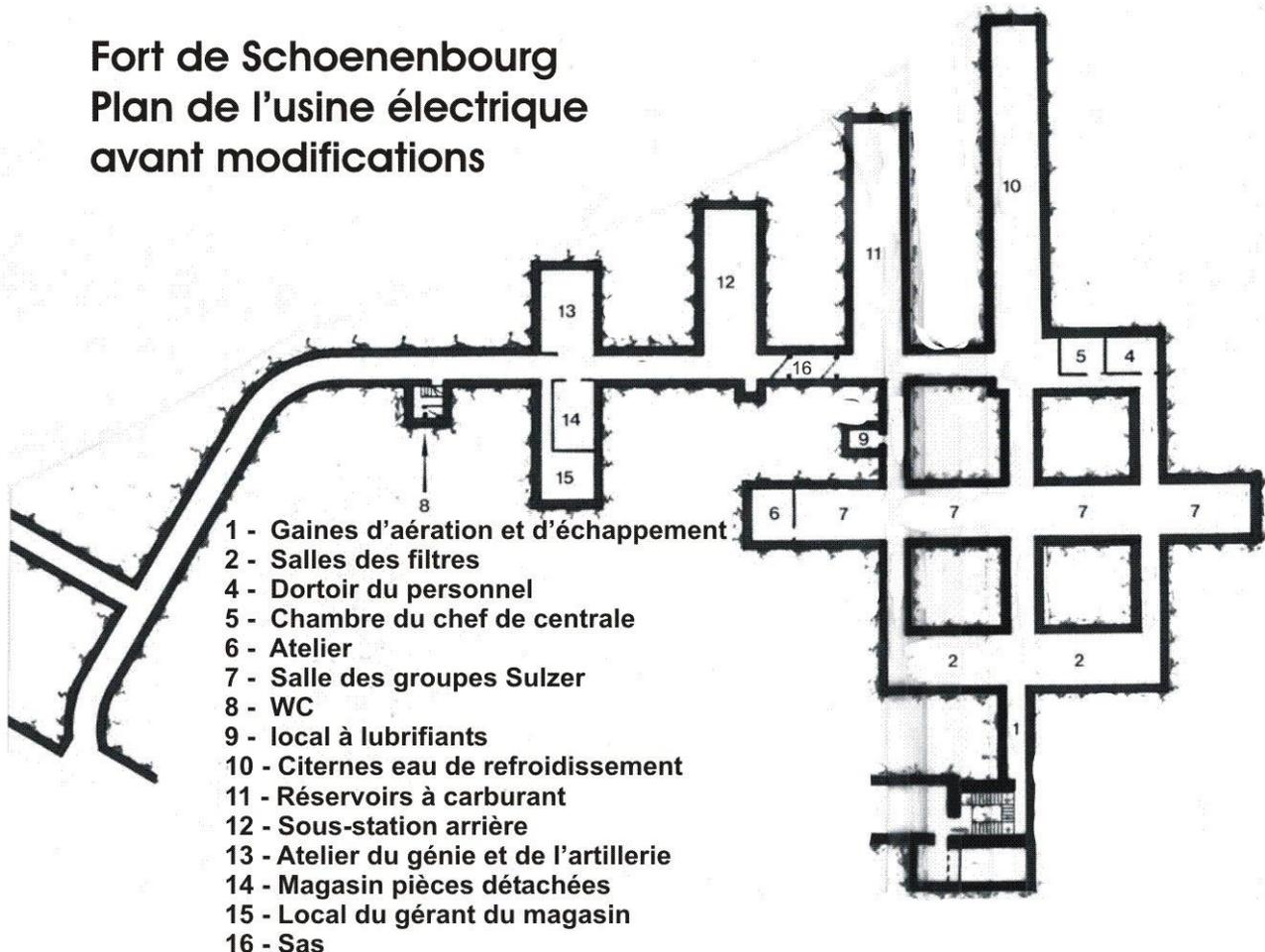
L'examen du plan de masse fait alors dire à Vivier que cela est normal étant donné l'importante hauteur du vide sanitaire que l'on trouve sous la plupart des locaux et couloirs de la salle des machines. Puis il ajouta : ce vide sanitaire permettra d'y loger toute la tuyauterie du circuit de refroidissement, de l'air comprimé, de l'alimentation en carburant et en huile moteur, et bien évidemment, les différents câbles pour la production et la distribution électrique, sans oublier la chambre de détente de l'échappement des Sulzer.

Mais si vous avez remarqué, d'autres locaux de la centrale sont tout aussi bas, N'oubliez pas que l'usine est un point haut à l'extrémité arrière de la partie enterrée du fort et que la couverture de terre est juste à la limite de sécurité par rapport à la pénétration maximum des obus de 400 mm.

Un des sous-officiers dit alors qu'il avait été récemment, dans le cadre de sa formation, visiter du côté de Thionville un ouvrage en voie de finition. Là bas, dit-il, il n'y avait pas de vide sanitaire sous la salle des groupes, les tuyaux et autres câbles étant posés dans de grandes rigoles recouvertes de plaques de tôle et que, de ce fait, la hauteur sous plafond était nettement plus importante. Puis il fit remarquer que vu la faible hauteur des locaux de l'usine du Schoenenbourg, on ne pourrait y installer en mode vertical les citernes cylindriques des réservoirs à huile et à carburant, tel que cela apparaît sur le plan et comme cela semble se faire dans les ouvrages lorrains. C'est exact, répliqua Vivier, comme ces cuves distribueront leur contenu par gravitation, il nous faudra faire fabriquer des réservoirs cubiques plus faciles à caser.

Un autre militaire fit alors le constat qu'à l'arrière du Sulzer n°1 il n'y aura pas assez d'espace pour loger les réserves d'huile pour les diesels. Il y aurait bien de la place, mais elle est déjà prise par un local prévu pour un petit atelier doté d'une cloison pour la maintenance et le stockage des pièces détachées des Sulzer (6). Pour installer les cuves à huile, il faudra donc abattre la cloison et par conséquent transférer l'atelier à un autre endroit. Et là, ils ont beau chercher, il n'existe pas d'autre local disponible où caser cet atelier. Pas question d'encombrer d'avantage le magasin à pièces détachées du génie et des artilleurs (14) qui est déjà ridiculement petit, au moins dix fois plus petit que certains magasins analogues se trouvant dans nombre de gros ouvrages de la région de Metz.

Fort de Schoenenbourg Plan de l'usine électrique avant modifications



Supprimer le dortoir et installer des hamacs

Les militaires ont beau tourner le problème dans tous les sens, il semble insoluble. C'est alors que Vivier a une idée : nous allons supprimer le dortoir des électromécaniciens (local n°4) et le bureau du chef de centrale (5) et y installer l'atelier et le stockage des pièces de Sulzer. Un des sous-officiers rétorqua qu'il n'y a nulle part un endroit pour accueillir les dormeurs. Qu'à cela ne tienne, répondit Vivien, puisque les électromécaniciens ont été formés par des spécialistes de la marine, ils dormiront comme sur les bateaux, dans des hamacs. Je donnerai des ordres pour que l'on fixe dans les couloirs tant soit peu assez larges, des crochets qui serviront à accrocher les hamacs lors des périodes de repos.

Et, ajouta Vivier, pour le bureau du chef de centrale (5), nous le mettrons dans le local n° 15, le gérant du magasin principal (14) n'a qu'à se faire installer un lit individuel et

un bureau dans la sous-station arrière. Bon, il risque d'être gêné par le bruit du convertisseur de la traction électrique, mais le train ne circulera pas toute la journée, loin de là. Quant au local 5, j'avais déjà fait allonger la cloison de ce dernier pour être à angle droit avec celle du 10. Il ne nous restera plus qu'à déplacer la porte de ce local vers la gauche, dans le coin, ce sera plus pratique pour sortir des pièces qui peuvent être lourdes à porter.

Puis la petite équipe revint sur ses pas et emprunta le petit couloir débouchant entre les Sulzer n°1 et 2. C'est quoi, cette petite pièce (9), demanda l'un des sous-officiers. Un autre lui répondit qu'il y aurait là la réserve à lubrifiants (huile autre que Diesel, graisse, un peu de pétrole). Ce n'est pas pratique, fit remarquer l'un d'eux, il faut descendre deux marches pour y accéder, tout en passant la porte. Vous avez raison acquiesça Vivier, il y aura suffisamment de place dans les locaux 4 ou 5 pour caser ces quelques pots et bidons. D'ailleurs, je ne sais pas si vous avez remarqué, sur le plan, la cabine téléphonique est placée juste à côté du Sulzer n°1. En cas de pépin, il sera certainement difficile d'y communiquer à l'abri du bruit des moteurs, même si elle sera isolée acoustiquement.

Ce petit local est idéal, bien placé, à la fois proche et à l'écart, avec une porte qui ferme. Nous en ferons un local téléphonique.

Et c'est ainsi qu'un certain nombre de locaux de l'usine changèrent de destination à l'achèvement même de leur construction et que les électromécaniciens furent contraints à dormir dans des hamacs. Quant à la manière dont cela s'est passé, je pense que vous avez compris que ce n'était là que le fruit de mon imagination, mais sait-on jamais ...

Jean-Louis Burtscher - 2016